



## La Parole du Rav Brand

**1)** « Qu'on ne trouve personne chez toi qui... exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, qui consulte ceux qui évoquent les esprits, disent la bonne aventure, interrogent les morts... Tu seras tamim avec D.ieu – tu auras entièrement confiance en Lui qu'il t'amènera vers le bien - ... Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi, ce n'est pas ce que D.ieu t'a accordé. D.ieu suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez <sup>[1]</sup>... »

Bien que celui qui consulte un devin, un goral (tirage au sort) ou autre augure, sans magie ou sans interrogation de morts, ne transgresse pas un interdit à proprement parler, et bien que ces hommes prédisent parfois le futur plus ou moins correctement, en les consultant le juif aura manqué à la mitsva « d'être tamim avec D.ieu <sup>[2]</sup> ».

Mais, si de temps à autre, leurs pronostics s'avèrent justes, pourquoi la Torah ne permet-elle pas que le juif en profite ?

**2)** En fait, D.ieu conduit le monde de deux manières différentes appelées « goral », ou « mazal », « chance », « destin », « programme ».

Le premier goral est « tiré » au ciel au moment de la conception de chaque homme. C'est son mazal, le destin approximatif et naturel que sera sa vie : s'il sera riche ou pauvre, sera en bonne ou en moins bonne santé, etc. <sup>[3]</sup>

Le deuxième goral ou mazal dépend de sa proximité avec D.ieu, et de son choix d'appliquer les mitsvot de la Torah <sup>[4]</sup>. Ce mazal se nomme « mazla kadicha » : le mazal saint, la « providence », la hachgaha pratit. Elle suspend – selon le degré de proximité avec D.ieu – le mazal naturel, comme le disent les prophètes : « Car le sceptre de la méchanceté ne sera pas sur le goral des justes <sup>[5]</sup> » ; « Ne tremblez pas devant les signes du ciel [le mazal naturel] <sup>[6]</sup> », puisque vous accomplissez les mitsvot.

D'ailleurs, la Torah répète inlassablement que la pratique des commandements conduit le bonheur ici-bas comme dans l'autre monde, et que leur transgression génère des problèmes <sup>[7]</sup>. L'intérêt du juif n'est donc pas de chercher à connaître son destin initial <sup>[8]</sup>, puisque celui-ci est destiné à ceux qui n'appliquent pas les mitsvot. La Torah veut en revanche que le juif s'attache au deuxième goral, la mazla kadicha.

**3)** Haman tira un sort – un Pour – qui lui assura qu'il dominerait les juifs. Mais ces derniers se repentirent, et le mazal saint prit le dessus. La fête s'appela alors « Pourim », du nom du « Pour » de Haman, le tirage au sort de Haman, qui indiquait le destin naturel. Mais l'Histoire s'inversa, et D.ieu intervint pour faire dominer le second goral.

Il est de même pour le jour qui est « comme Pourim », le jour de Ki-Pourim. Grâce au repentir des juifs, D.ieu leur pardonne leurs péchés. Le tirage au sort décide alors lequel des deux boucs entrera dans le Saint des saints et lequel tombera dans l'abîme. Le nom « Yom Hakipourim » rappelle à la fois le pardon des péchés – la kappara – grâce au repentir, et les deux « Pour », le sort naturel qui se transforme en un goral kadoch.

**4)** Selon les nations citées dans la Torah, ce sont les dieux qui tracent leur destin. Elles essayaient alors de l'entrevoir en utilisant des augures, en procédant à des tirages au sort ; voire à de la magie, interrogeant les morts ou offrant des sacrifices aux démons – pratiques strictement défendues. Pour les juifs en revanche, D.ieu a prévu la consultation d'un prophète, qui recevait les informations de D.ieu, et qui conduisait le peuple dans le chemin de la Torah.

Parfois – pour les guerres ou le partage d'Erets Israël – les juifs consultaient un goral dirigé par D.ieu : les Ourim et Toumim. En entrant en Eretz Israël, les juifs devaient alors détruire les moyens par lesquels les nations obtenaient des « visions », qui impliquent des pratiques idolâtres, et d'abandonner le recours aux augures et autres diseurs de bonne aventure, afin de se concentrer dans l'application des mitsvot, et de mériter le goral kadoch. D'ailleurs, c'est avec un goral dirigé par Hachem que la Terre sainte fut partagée entre les tribus : « Vous chasserez devant vous tous les habitants du pays, vous détruirez toutes leurs masskiyot (idoles offrant des "visions"), vous détruirez toutes leurs images de masséhotam (idem), et vous détruirez tous leurs hauts lieux [d'idolâtrie]. Vous prendrez possession du pays... et vous partagerez le pays en vous servant du goral [des Ourim et Toumim] <sup>[9]</sup>. »

[1] Dévarim 18,9-15. [2] Ramban, Devarim, 18, 9-13.

[3] Sota 2a. [4] Ram'hal, Dérekch Hachem 2, 7. [5] Téhilim 125,3.

[6] Yirmia 10,2 ; Souka 29a. [7] Rambam, Techouva 8-9.

[8] Pessahim 113 ; Chabbat 156b. [9] Bamidbar 33,52-54.

Rav Yehiel Brand

### La Question

La paracha de la semaine débute en ces termes : « Et ce sera parce que vous écouterez Mes lois ... »

Rachi nous rapporte que le mot utilisé pour dire "parce que" (ekev) étant similaire au mot désignant le talon, vient nous apprendre que la Torah nous parle spécifiquement des mitsvot plus légères que nous avons l'habitude de fouler du talon.

Pour quelle raison ces mitsvot là sont-elles particulièrement mises en avant au point d'en faire dépendre toutes les promesses de bénédiction divine ? Elles auraient dû simplement être incluses avec l'ensemble des mitsvot sans aucun distinguo.

Pour apporter un élément de réponse à cette question, il est intéressant de nous pencher sur les deux facteurs engendrant la faute :

Le premier étant la difficulté que nous avons de résister face à de trop fortes tentations ou de surmonter toutes pénibilité, la seconde réside dans le fait que nous accordons une valeur limitée à l'importance des commandements.

Toutefois, il n'est malheureusement pas rare que nous soyons amenés à penser : « Si je ne me sens pas capable, par faiblesse, de respecter ce commandement pourtant important, il sera totalement incohérent de me faire passer pour un homme pieux en étant scrupuleux dans l'observance d'une mitsva d'une importance moindre ».

Ce raisonnement est en réalité totalement fallacieux car à défaut d'être en mesure de réussir à respecter tout le commandement important eu égard aux difficultés rencontrées, la cohérence exige de nous que nous soyons irréprochables sur toutes les mitsvot faciles et totalement à notre portée et ce, peu importe leur importance intrinsèque. Ainsi, le verset nous dit : et ce sera parce que vous écouterez Mes lois (qui sont habituellement foulées du talon), en gardant la cohérence d'appliquer et de garder tout ce que nous savons nous être accessible, alors Hachem déversera sur nous toutes Ses brakhot et pouvant plus largement faire valoir Sa miséricorde sur nos errements liés à nos multiples faiblesses. **G.N.**

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 53	20 : 13
Paris	21 : 07	22 : 20
Marseille	20 : 39	21 : 45
Lyon	20 : 48	21 : 56
Strasbourg	20 : 45	21 : 57

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 351

### Pour aller plus loin...

**1)** À quels enseignements fait allusion l'expression : « Véhaya ekev tichméoune » (7-12) ?

**2)** Il est écrit (7-15) : « Véhessir Hachem mimékha kol 'holi vékhol madvé mitsrayim haraïm acher yadata lo yessimam bakh ounetaname békhol sonékha ». Pourquoi ce passouk emploie-t-il deux verbes différents pour la même idée : « same » (yessimam) et « natane » (ounetaname) ?

**3)** Il est écrit (8-19) : « Véhaya ime chakhoa'h tichka'h ète Hachem Elohékha ». À quel enseignement primordial font allusion les termes précités de ce passouk ?

**4)** Il est écrit (11-14) : « Vénatati métar artssékhem béyito yoré oumalkoch ». À quel enseignement du Traité Ta'anit fait allusion le terme « béyito » composant ce passouk ?

**5)** Il est écrit (11-18,19) : « Oukchartem otam léote al yedkhem » « Vélimadtem otam ète bénékhem léدابère bam ». Que nous apprend le fait que la Torah ait juxtaposé la mitsva des téfilin à celle de l'éducation des enfants ?

**6)** Il est écrit (11-20) : « Oukhtavtame al mézouzot beitékha ouvich'arékha ». Contrairement au 2<sup>ème</sup> Perek du Chéma où elle apparaît, la mitsva de Mézouza est la seule mitsva qui nous est formulée au singulier, quelle en est la raison ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution : [Shalshélet.news@gmail.com](mailto:Shalshélet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### Doit-on faire le "Gomel " lorsque l'on voyage d'une ville à l'autre ?

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (219,7) que le Minhag Ashkénaze est de ne pas réciter la bénédiction du Gomel après avoir traversé une ville, car les Sages n'ont institué cette bénédiction que pour ceux qui traversent le désert (où il y a un réel danger) tandis que le Minhag Séfara est de réciter cette bénédiction après avoir traversé une ville au même titre que pour celui qui traverse le désert, car tous les chemins peuvent être dangereux (Yérouchalmi Berakhot 4,4) à condition de parcourir une "Parssa", soit le temps de parcourir 4km qui est évalué à 72 min à pied.

L'habitude est de se montrer rigoureux en définissant cela en une durée de 72 minutes peu importe le moyen de transport utilisé.

[Hazon Ovadia page 365 ; Birkat Hachem Tome 4 Perek 6,24 ; Netivé Ame saif 7 ; Or Létsion 2 perek 14,42 ; Chema Chlomo 3,4]

Et ainsi est la coutume dans la plupart des communautés Séfarades de réciter le Gomel lorsque l'on voyage d'une ville à une autre pour une durée supérieure à 72 minutes.

[Chael Vénichal 3,180 ; Ateret Avot 13,40 qui rapporte que c'est ainsi que procédaient les érudits au Maroc ; Maguen Avot p.405 ; Netivé Ame 219 ; Émek Yéhochoua 1,41. Certains rapportent que dans certaines contrées, on s'abstenait de réciter le Gomel pour ce genre de trajet (Caf Ha'haim 219,40 qui reprend la coutume décrite par le Keneset Hagedola, ainsi que le Alé Hadass 4,15). Cependant, le Choél Vénichal (3,180) rétorque que le Keneset Hagedola est justement d'avis qu'il convient de réciter le Gomel même dans ces contrées ! Et il ne fait donc que rapporter un Limoud Zkhout sur ceux qui ont changé leur coutume d'origine. Et ainsi écrivit le 'Hazon Ovadia p. 367, ainsi que le Birkat Hachem 4,6]

Quant à la coutume Ashkénaze, le Roch (9,3) explique que le Yérouchalmi précité ne fait référence qu'à la Tefilat Haderekh. [Michna Beroura 219,22 ; Voir Or'hote Rabbénou 1 note 208 au nom du 'Hazon Ich (ainsi que le Tchouvoit Veannahagot T.1 Siman 199) ; 'Hout Hachani p.147 ; Chevet Halev 10,21 qui écrivit qu'il convient de réciter cette bénédiction même de nos jours où la crainte des brigands et des bêtes sauvages n'est plus vraiment d'actualité, et il en sera donc de même concernant le Gomel pour les Séfaradim qui suivent l'avis de la plupart des Richonim qui comparent le Gomel à la Tefilat Haderekh, ainsi qu'il en ressort selon le sens simple du Yérouchalmi précité]

David Cohen

## La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Moché annonce que si les béné Israël suivent les mitsvot, Hachem les aimera et les bénira. Il retirera toute maladie et il n'y aura pas de stérilité dans le peuple. Le peuple gagnera ses guerres, car Hachem l'aidera comme Il l'a fait contre Paro et l'Égypte, avec de grands signes et prodiges. Les rois te seront donnés et personne ne se tiendra contre les béné Israël. Tu ne profiteras pas du butin ou de leur avoda zara. Hachem t'a éprouvé puis aidé dans le désert. Tu craindras Hachem car Il t'amène dans une terre magnifique, qui ne manque de rien.

**Montée 2 :** Dans ta richesse, n'oublie jamais Hachem, Lui qui t'a fait marcher dans un désert redoutable et où Il t'a prodigué de l'eau du rocher

et de la manne. Ne te dis pas que c'est grâce à ta force que tout cela t'est arrivé. Tu vas traverser le Yarden, tu y verras des forteresses et des peuples puissants, mais tu sauras que Hachem est un feu qui consumera les ennemis en les soumettant à toi.

**Montée 3 :** Si Hachem te donne la terre, ce n'est pas parce que tu l'as mérité, c'est parce que les autres peuples ne la méritaient plus. Rappelle-toi comment à chaque occasion, tu as énervé Hachem. Moché détaille sa montée dans la montagne puis il rappelle comment Hachem lui a proposé d'exterminer le peuple à cause du éguel. Moché pria pour Aharon et pour le peuple. Il sermonne le peuple sur les autres rebellions du peuple.

**Montée 4 :** Il raconte maintenant la confection des deuxièmes lou'hot. Les Léviim furent ensuite choisis pour servir Hachem avec Aharon.

## Aire de Jeu

### Jeu de mots

Lorsqu'on mange beaucoup de viande en hiver, ça peut être dangereux pour l'intestin grêle.

### Devinettes

- 1) Si l'on commence une mitsva, pourquoi est-il important de la terminer soi-même ? (Rachi, 8-1)
- 2) Quel effet avaient les Anané Kavod sur les habits des Bné Israël dans le désert ? (Rachi, 8-4)
- 3) Comment Moché peut-il dire « vaéchéve bahar » (je me suis assis dans la montagne)

- (9-9) ? Il est pourtant écrit plus loin « je me tenais debout » ! (Rachi, 9-9)
- 4) Après la faute du veau d'or dans laquelle Aaron était impliqué, Moché a prié pour lui. Quel impact a eu sa prière ? (Rachi, 9-20)
  - 5) D'où apprenons-nous dans la paracha que la crainte de Hachem ne dépend que de nous-mêmes ? (Rachi, 10-12)

### Réponses aux questions

1) Le terme « ekev » talon fait ici allusion aux enseignements suivants des Pirkei Avot (1-4) : « la Torah s'acquiert : 1- En s'asseyant ("en se collant") à la poussière des pieds des sages. 2- Et en buvant avidement leurs paroles. Ces deux attitudes interdépendantes trouvent leur allusion dans l'expression « Véhaya ekev tichméoune ». En effet, c'est par le mérite de nos déplacements à la recherche d'un Rav dont on aura soif d'apprendre la Torah et de suivre son exemple moral (être pour ainsi dire "à ses talons"), ainsi que par l'acquisition de la Mida de la Anava (de l'humilité : Être aux talons, à la poussière de nos sages), qu'on pourra écouter ("tichméoune") et garder les mitsvot de Hachem ("ouchmartem vaassitem otam"). ('Hatam Sofer)

2) Le terme « same » est employé à propos d'une petite quantité, alors ce que celui de « natane » est rapporté à propos d'une grande quantité (Ména'hot 59 – Kritoute 6 : « "Nétina békazait" et "sima békolchéhou" ». La Torah nous apprend ainsi : « Quant aux plaies d'Égypte, que "D... n'en placera chez toi, pas même un peu" » (lo yessimam bakh), mais "qu'à tes ennemis, il en donnera beaucoup" (ounetaname békhol sonékha). (Maharil Diskin)

3) Il est connu que le terme « véhaya » est un langage de Sim'ha. Les premiers mots de ce passouk peuvent alors faire allusion au message suivant : « Si tu oublies ("chakhoa'h") la sim'ha (véhaya, c'est-à-dire de cultiver la joie en Hachem en) Havayé", nom dont l'anagramme est "Véhaya"), "mida" nécessaire dans l'étude de la Torah et dans la pratique des mitsvot, et que tu es plongé dans la tristesse, alors il est sûr que "tu finiras par oublier Hachem ton D..." ("tichka'h ète

Hachem Elohéka"). (Rav Israël de Rodjine)

4) Le terme « béyito » ("en son temps") a la même guématria que le mot « baleilot » (488).

Ceci vient faire allusion au fait que les moments les plus favorables pour qu'il pleuve ("vénatati métar artssékhem béyito yoré oumalkoch") sont les nuits de mercredi (durant lesquelles les gens sont chez eux, à l'abri d'une démonsé sévissant dehors : "Agrate bat Ma'halate"), et les nuits de Chabat (où les juifs sont à la maison pour le "Oneg Chabat", s'abstenant de toutes actions interdites du Chabat. Voir le Maharcha dans Taanit 22-23). (Sifté Cohen sur la Torah)

5) Ces 2 mitsvot sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que l'on n'a pas accompli la mitsva des téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter (« il ne faut pas de "hesséa'h hadaat" »), de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants (dans le Limoud Hatorah et dans la pratique des Mitsvot) si on ne leur consacre pas toute son attention ! (Rav Avraham Mordékhai de Gour).

6) La Torah fait allusion à l'enseignement suivant (Sanhédrin 113) : « Même si tu es le seul (dans une ville où tous les gens sont idolâtres) à "écrire" ("oukhtavtame") et à fixer une mézouza à la porte de ta maison, tu rends méritante la collectivité entière (cest-à-dire que grâce à toi, la ville n'est pas considérée comme une "Ire Hanida'hate" vouée normalement à la destruction), afin que se multiplient vos jours ("léma'ane yirbou yémékhem". Tu sauves en effet de la mort les gens de ta ville grâce à la mitsva de la Mézouza). (Méchekh 'Hokhma du Rav Méir Sim'ha de Dvinsk)

**Montée 5 :** Hachem exige du peuple qu'il L'aime et qu'il Le craigne, car Hachem est grand et puissant. Il faut se coller à Lui et Le servir, Il est ta louange et ton D. Souviens-toi de ce qu'Il a fait à Paro et dans le désert, ainsi qu'à Datan et Aviram. Renforcez-vous et vous hériterez la terre et vous y vivrez de longues années.

**Montée 6 :** Israël est une terre bénie et toujours surveillée par Hachem. Moché cite la paracha de véhaya du chéma.

**Montée 7 :** Moché poursuit : si tu aimes Hachem et tu suis Ses commandements, Hachem te fera hériter tous les peuples devant toi. Là où vous marcherez, ça vous appartiendra et personne ne se tiendra devant vous, car tout le monde aura peur de vous.

## A La Rencontre De Nos Sages

### Rabbi Aharon Kotler Roch Yéchiva de Lakewood

Rabbi Aharon est né en 1891 à Sislovitch, dans la région de Vilna, du gaon Rabbi Chneur Zalman, le Rav de la ville.

Dès sa jeunesse, il manifesta des dons prodigieux. Dans son enfance, il étudia la Torah avec son père, mais cela ne dura pas longtemps, car son père décéda alors qu'il avait 10 ans. Sa mère décéda également, si bien qu'il était orphelin de père et de mère avant d'avoir 13 ans. Par nature, c'était un enfant modeste et paisible, petit de taille et faible, mais fort dans son esprit. Ses yeux étaient comme deux flambeaux, ils brûlaient, charmaient et attiraient. En 1905, il partit étudier dans la grande et célèbre yéchiva Knesset Israël à Slobodka. Là, il devint célèbre comme un grand ilouï, et on le connaissait sous le nom de ilouï de Sislovitch. À la yéchiva, c'était le préféré du « Saba », Rabbi Nathan Tsvi Finkel, le machguia'h de la yéchiva. Le « Saba » parlait souvent avec lui de Torah et de Moussar. Quelquefois, il le gardait jusque tard dans la nuit, puis le accompagnait chez lui, ne voulant pas le laisser partir tout seul. C'est ainsi qu'on prenait soin de lui à la yéchiva.

Encore jeune, vers l'âge de 20 ans, le gaon Isser Zalman Meltzer, Rav de la ville de Slotsk et Roch Yéchiva de la yéchiva de Slotsk, le prit pour gendre. Très vite, il commença à donner des cours merveilleux, et tout le monde était stupéfait de son érudition, de sa vivacité et de sa profondeur. Peu de gens arrivaient vraiment à le comprendre. C'était un Roch Yéchiva pour des ilouïm.

Après la révolution communiste, Rabbi Aharon s'enfuit avec une partie de ses élèves à Kletsk et y établit sa yéchiva. La ville a mérité qu'il porte son nom toute sa vie, le Roch Yéchiva de Kletsk. Là, il enseigna la Torah à des milliers d'élèves de tous les pays. La yéchiva resta 20 ans à Kletsk. Quand éclata la Deuxième guerre mondiale, il se réfugia à Vilna avec sa yéchiva, et de là passa aux Etats-Unis. Dès son arrivée en Amérique, il se consacra entièrement à sauver des bnei Torah d'Europe. Il faisait partie des dirigeants du Va'ad HaHatsala et réussit à faire beaucoup de choses. Il ne connaissait aucun repos et poussait les cœurs à sauver des Juifs.

En 1944, il fonda le Beith Midrach Gavoa à Lakewood, où il enseigna la Torah à des élèves d'élite, originaires d'Amérique. Il voyait dans cette yéchiva le prolongement direct de la yéchiva de Kletsk. Il réussit à rehausser la Torah dans tous les Etats-Unis, et vit une génération

d'élèves américains qui se consacraient à l'étude de la Torah, et pour qui la connaissance de la Torah était le but le plus important de la vie. Rabbi Aharon avait un amour extraordinaire pour les créatures, mais son amour pour ses élèves ne connaissait aucune limite, c'était vraiment celui d'un père pour ses enfants. Il souffrait de leurs peines et se réjouissait de leurs joies.

Une fois, Rabbi Aharon tomba malade et dut être opéré d'une appendicite. Il accepta son sort en disant qu'il n'avait pas assez participé à la douleur d'un élève quand il avait déversé devant lui l'amertume de son cœur.

Chaque instant de sa vie était consacré à la Torah et au judaïsme. Son assiduité dans la Torah ne connaissait aucune limite. Depuis tôt le matin jusque tard dans la nuit, après minuit, il étudiait la Torah, et même quand il était malade, ses lèvres n'arrêtaient pas d'étudier et de prier. En 1962, il rendit son âme à son Créateur. Rabbi Aharon fut transporté en avion à Jérusalem pour l'enterrement où 50 000 juifs suivirent son cercueil en pleurant amèrement le Rav d'Israël qui leur avait été enlevé. Tous sentaient qu'avec sa mort se terminait une grande époque pour Israël, celle des grands rabbanim de Lituanie.

David Lasry

### Or Letsion

#### Le vol (3)

Les tribunaux juifs en Israël sont constitués de juges nommés conformément à la parole Divine pour rendre des décisions et des jugements. Leur autorité est transmise de génération en génération, remontant jusqu'à Moïse lui-même, dans une chaîne d'autorité sacrée. Les lois humaines sont considérées comme insignifiantes en comparaison de l'enseignement et de la Loi de l'Éternel. Comment une personne ose-t-elle se soumettre à des individus qui enfreignent le repos du Shabbat et remettent en question la parole de Moché en les appelant simplement "lois" ?

Dans le passé, il y a eu un incident où deux hommes pieux étaient impliqués dans un conflit difficile à résoudre. Réouven a exprimé ses griefs pendant un certain temps, et le Rav Bentsion

Léilouy nichmat Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Abba Chaoul a écouté attentivement ses arguments et a répondu favorablement, lui permettant ainsi de s'exprimer pleinement. Puis, le Rav lui a demandé s'il accepterait de prendre de l'argent, même si cela n'était pas conforme à la Halakha (loi juive). Réouven a répondu qu'il ne le ferait pas, à Dieu ne plaise. Le Rav a ensuite réussi à lui montrer qu'il était possible pour Chimon de se rétracter. Il a exposé les passages de loi qui le prouvaient et lui a fait remarquer plusieurs aspects qu'il n'avait pas pris en compte. Finalement, Réouven a accepté de renoncer à son intention de porter l'affaire devant un tribunal religieux. Ces individus étaient des personnes érudites et dévouées. Si cela n'avait pas été le cas, Chimon aurait peut-être déclaré que ce juge était corrompu ou dépassé, s'il avait consulté le Rav en tant que juge.

Au passage, le Rav ajoute un élément intéressant. S'il arrive que le gouvernement nous

prélève de l'argent, et étant donné que nous sommes obligés de nous acquitter de nos dettes, nous devrions au moins réfléchir à ce que cet argent soit utilisé à des fins charitables. Le gouvernement a l'habitude de distribuer de l'argent aux personnes dans le besoin, et il est possible que parmi elles se trouvent réellement des personnes nécessiteuses. De même, si quelqu'un vole involontairement le public, ce qui peut arriver en cas de méconnaissance de certaines lois, nos sages ont affirmé que cette personne devra utiliser cet argent pour des besoins publics (Betsa 29a). Ainsi, avec cet argent prélevé par le gouvernement, de nombreux besoins publics tels que la construction de routes, l'éclairage, etc., seront utiles, et tous en bénéficieront. Cela permettra donc de compenser cette éventuelle infraction.

(Or Letsion H&M p.215-216)

Yonathan Haik

### Enigmes

#### Enigme 1 :

Nous savons tous que c'est Avraham Avinou, qui a instauré la Tefila de Chaharit, Itshak celle de Minha et Yaakov celle de Arvit. Quelle Tefila (Amida) a instauré Ra'hel Iménou?



#### Enigme 2 :

Lundi = 516  
Mardi = 527  
Mercredi = 8311  
Jeudi = 549  
Vendredi = 8513  
Samedi = 6612  
Dimanche = ?

### Réponses Enigmes Vaet'hanane N°350

#### Enigme 1:

Qui est le fils de Yermiyah Hanavi ?

Yehezkel Hanavi  
(Targoum Yehezkel Perek 1)

**Rébus:** Halles / Tôt / Çais / f' / Da / Béret / L'ail

#### Enigme 2:

Quel chiffre à 3 chiffres vous donnera la même réponse si vous soustrayez 5 ou divisez par 5 ?

6.25



**Prochain numéro  
Parachat Ki tavo.**

**Bonnes vacances.....**

### Rébus



## La Force d'une parabole

Dans la paracha de cette semaine, nous retrouvons la Mitsva du Birkat Hamazone.

Le maguid de Douvna nous explique par un machal comment aborder cette Mitsva.

*Un homme veuf avait un fils unique qu'il aimait comme la prunelle de ses yeux. Un jour, il épousa en deuxième noce une veuve qui avait, quant à elle, une fille de son premier mariage. Le mari reprochait à sa nouvelle femme de favoriser sa fille et de négliger son propre fils. Quant à elle, la femme accusait son mari de gêner son fils au détriment de sa fille. En réalité, tous deux avaient raison car les*

*sentiments naturels ont toujours le dessus. Cependant, à cause de cette situation, une tension perpétuelle régnait entre les époux, portant atteinte à l'harmonie de leur foyer.*

*Les années passèrent et les enfants grandirent. Leurs parents décidèrent de les marier ensemble. Après la noce, tout changea: les parents prodiguèrent tout leur amour aux deux conjoints, se souciant de tous leurs besoins et la paix revint au sein du vieux couple. En effet, leurs enfants qui, jusqu'alors, étaient pour eux une source de dissension, devinrent désormais une source d'union. Hachem créa l'homme en unissant son âme à son corps, le spirituel au matériel. Cependant, entre les deux "conjointes" règne une tension permanente*

car l'âme aspire à s'élever par la Torah et les mitsvot alors que le corps recherche les jouissances de ce monde.

Il existe un seul moyen de rétablir la paix entre eux: en réalisant, d'une part, que c'est Hachem qui pourvoit à tous nos besoins matériels et en Le remerciant chaque fois que nous en jouissons. D'autre part, en orientant la satisfaction de nos besoins matériels vers Son service. La nourriture deviendra donc le motif de notre reconnaissance envers Hachem et nous donnera la possibilité de Le servir. Le corps et l'âme pourront donc en jouir ensemble, en parfaite harmonie.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Hillel est un jeune Hatan qui vient tout juste de se marier. Évidemment, il est très heureux et encore plus lorsqu'un mois après son mariage, il reçoit son oncle de Russie qui lui apporte un beau cadeau, un manteau de fourrure qui vaut très cher. Mais après réflexion, Hillel se dit qu'il serait plus judicieux de garder ce luxueux habit pour Chabat et d'en acheter un plus simple pour la semaine. C'est pourquoi, dès la semaine suivante, alors que l'hiver vient de débiter, il va dans un magasin où il pense trouver ce qu'il recherche. Effectivement, à peine est-il entré qu'il aperçoit plusieurs modèles qui pourraient l'intéresser. C'est pourquoi il se défile de son beau manteau et essaye un à un les autres en se déplaçant dans la boutique à la recherche d'un grand miroir. Mais alors qu'il s'est un peu éloigné de son habit, Eliav rentre dans le magasin à la recherche d'un manteau lui aussi, tombe immédiatement sous le charme de celui d'Hillel qui, posé sur un cintre, semble neuf et donc à la vente, et se dirige donc vers la caisse le payer sans même chercher à connaître son prix. La caissière quant à elle cherche l'étiquette mais après plusieurs minutes sans la trouver se dit qu'il s'agit sûrement d'un ancien modèle qui est donc soldé à 200 Shekels. Eliav heureux de son acquisition à un super prix de surcroît s'en va donc avec un grand sourire aux lèvres. De son côté, Hillel n'a pas trouvé chaussure à son pied (ou plutôt manteau à son dos), il range tous ceux qu'il a sortis et cherche sa fourrure pour s'en aller. Mais après plusieurs minutes, rien n'y fait, il n'arrive pas à mettre la main dessus. Il demande de l'aide à la caissière qui ne tarde pas à comprendre la grosse bourde qu'elle vient de faire. Hillel lui demande donc de lui retrouver ce client ou bien de le lui rembourser. Mais la caissière de son côté pense qu'elle n'est pas responsable puisqu'elle vend des manteaux fort ressemblants et c'était donc à Hillel de faire attention. Dans le même ordre d'idée, la question se pose sur Réouven qui, un soir, à la sortie de son travail, rentre avec sa boîte à outils dans un magasin de vente d'objets d'occasion. Il la pose dans un coin et alors qu'à un moment il ne la surveille plus, elle trouve acquéreur. Le vendeur est-il responsable ?

Le Rav Zilberstein nous explique que dans les deux cas, le propriétaire de l'objet est responsable par sa négligence de ce qui lui est arrivé. Effectivement, il aurait dû imaginer qu'un acheteur se trompe et prenne son bien pour un objet à vendre, il aurait dû donc le surveiller et ne peut donc se retourner contre le vendeur. On précisera que cela est aussi du fait que la caissière n'a pas été négligente puisqu'il existe dans sa boutique des articles sans code. Dans le cas où le vendeur avait pris l'objet dans ses mains et l'avait transmis à l'acheteur, on aurait pu imaginer qu'il soit Hayav, puisqu'en le soulevant il l'acquiert et sera donc considéré comme un voleur (par inadvertance bien évidemment). Mais même dans ce cas, le Rav nous apprend qu'il ne sera pas responsable.

Il apporte le Ktsot Hahochon qui explique qu'il est vrai qu'un homme est responsable de tous dégâts entraînés par sa faute que ce soit volontaire ou non et même dans un cas de force majeure. Mais cela n'est que dans un Mazik (quelqu'un qui endommage) et ceci est un grand Hidouch que nous apprenons d'un Passouk de la Torah. Or, dans le cas d'un voleur, cela est différent, il ne sera Hayav que s'il vole volontairement avec l'intention de sortir l'objet de chez le propriétaire. C'est pourquoi si Réouven donne un objet de Chimon à Yéhouda en pensant qu'il lui appartient, il ne sera pas Hayav. Il en sera de même dans notre histoire où même si elle avait donné le manteau à Eliav, elle n'aurait pu être considérée comme une voleuse.

En conclusion, les vendeurs ne pourront être tenus responsables car ce sont les propriétaires qui ont été négligents en laissant traîner leurs affaires. On essaiera tout de même de retrouver les acheteurs et sinon les vendeurs devront tout de même donner l'argent à leur véritable propriétaire car c'est leur effet qui a été vendu.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 206)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Et ce qu'il a fait à Datan et Aviram ... pour lesquels la terre a ouvert sa bouche et les a engloutis avec leurs maisons, leurs tentes, et tout ce qui se lève à leurs pieds, au milieu de tout Israël » (11/6)

**Rachi à une question sous-entendue :** "Au milieu de tout Israël" : cela indique que les hommes de Korah n'étaient pas réunis tous au même endroit mais ils se sont enfuis et éparpillés "au milieu de tout Israël", d'où la question comment la terre les a-t-elle tous engloutis ? Rachi répond que c'est l'objet d'une discussion entre Rabbi Yéhouda et Rabbi Néhémia.

**Rabbi Yéhouda pense :** Effectivement, il y a eu plusieurs trous. En effet, en tout endroit où l'un d'entre eux s'enfuyait, la terre se fendait sous lui et l'engloutissait.

**Rabbi Néhémia pense :** Difficile de dire comme Rabbi Yéhouda car selon son explication il y a eu plusieurs trous dans la terre. Or, le passouk dit "...la terre a ouvert sa bouche..." et non "ses bouches". Mais d'un autre côté, il est bien écrit qu'ils étaient dispersés "au milieu de tout Israël", d'où la problématique : comment plusieurs personnes éparpillées au milieu des bnei Israël ont-elles pu tomber ensemble dans un seul et même trou ? Seulement, il faut dire que la terre est devenue inclinée comme un entonnoir et à tout endroit où l'un d'entre eux se trouvait, il roulait et arrivait jusqu'à l'endroit de la fente de la terre.

Et ensuite Rachi explique les mots "...et tout ce qui se lève à leurs pieds...". Ainsi : « C'est l'argent de l'homme qui le fait tenir sur ses jambes »

**Le Kéli Yakar demande sur l'explication de Rachi :**

Comment est-ce possible de dire que c'est l'argent qui maintient l'homme debout. Voilà qu'il y a bien d'autres valeurs bien plus importantes que l'argent telle que la sagesse... ? Comment est-ce possible de dire qu'une personne qui possède plein de valeurs humaines (bonté...), qui a de bonnes middot (traits de caractère) mais qui n'a juste pas d'argent serait boiteuse ?

**Le Kéli Yakar explique donc différemment de Rachi et dit ainsi :** La Torah veut ici mépriser l'argent en définissant l'argent par les mots "ce qui se lève à leurs pieds" pour nous enseigner que la place de l'argent devrait être au pied, c'est-à-dire tout en bas dans l'échelle de valeur, c'est la chose qui devrait avoir le moins de valeur, c'est la chose sur laquelle il faudrait accorder le moins d'importance. Mais malheureusement, les choses se sont inversées et l'argent qui devrait être en bas dans l'échelle des valeurs s'est levé des pieds de l'homme pour se retrouver à la tête de l'homme pour dominer l'homme et devenir tout en haut de l'échelle de valeur, c'est pour cela que la Torah appelle l'argent "ce qui s'est levé de leurs pieds".

À part la question du Kéli Yakar, on pourrait ajouter les questions suivantes :

1. Pourquoi Rachi n'explique-t-il pas le passouk dans l'ordre ? En effet, il commence par expliquer la fin du passouk "au milieu de tout Israël" et seulement ensuite il explique "et tout ce qui se lève à leurs pieds" ?
2. Pourquoi la Torah appelle-t-elle l'argent "tout ce qui se lève à leurs pieds" juste à cet endroit où on parle de l'engloutissement de Datan et Aviram ?
3. Selon le Kéli Yakar où la Torah définit l'argent comme une chose négative, on comprend sa place, mais selon Rachi où apparemment la Torah définit l'argent comme une chose positive, pourquoi l'avoir placé dans un contexte où l'argent est négatif. En effet, La Guemara (Pessa'him 119, Sanhedrin 110) dit : « Le Roi Shlomo dit : "Il y a un mal morbide que j'ai vu sous le soleil : la richesse est gardée pour le malheur de son

propriétaire" (Kohelet 5/12) Rabbi Chimon ben Lakish dit que cela fait allusion à la richesse de Korah... » Le Maharcha explique : Korah a créé son groupe et pris Datan et Aviram par l'argent qu'il leur a donné, et c'est de cet argent que parle notre passouk.

Ainsi, pourquoi la Torah ferait-elle l'éloge de l'argent juste à un endroit où cet argent à provoquer des choses négatives ?

**On pourrait proposer la réponse suivante :**

En disant le côté positif de l'argent, Rachi vient nous apprendre le côté colossal négatif de l'argent. En effet, d'un côté l'argent a une facette positive car sans argent la personne se trouve à terre "s'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah" comme Rachi l'explique dans paracha Behar sur le passouk (25/35) : « Si ton frère s'appauvrit et que sa main vacille près de toi, tu le soutiendras... » Et Rachi écrit : « Ne le laisse pas descendre et tomber car il sera alors difficile de le relever mais soutiens-le dès le moment où sa main vacille.

À quoi cela ressemble-t-il ? À un fardeau qui est sur un âne : tant qu'il est sur l'âne, une seule personne le saisit et peut le remettre en place mais une fois qu'il est tombé à terre, même cinq personnes ne peuvent le remettre en place. » Ainsi, l'argent empêche l'homme de tomber et le fait tenir sur ses jambes. Mais cela veut dire qu'il le fait juste tenir sur ses jambes et pas fait. Certes l'homme est debout mais il n'a encore rien fait. Ainsi, non seulement l'argent ne fait pas le bonheur mais ne fait pas l'homme du tout, ni sa construction, ni son épanouissement, ni ses middot, ni ses actions, ni sa famille... L'homme doit ressentir que le rôle de l'argent c'est juste pour qu'il ne soit pas à terre, c'est uniquement pour qu'il tienne sur ses jambes mais tout reste encore à faire et cela, l'argent n'a aucun impact. Mais pour Korah et son groupe, l'argent n'a pas été utilisé juste pour être debout mais a été utilisé pour leur donner une importance et une puissance qui leur a conféré une assurance pour défier Moché et s'opposer à tout le khal Israël. Cet argent leur a donné "l'orgueil" (relatif à leur niveau) et un sentiment de supériorité pour se mettre de côté, se séparer du khal Israël et ouvrir une Makhlokot contre Moché.

Ainsi, lorsque la terre ouvrit sa bouche et que tous leurs biens furent avalés, ils se sont sentis soudain comme tout le monde et ont voulu se réfugier au milieu du khal Israël.

Et Rachi, en commençant par expliquer "au milieu de tout Israël", vient nous apprendre que ces mots ne s'appliquent pas à ce qui a été écrit juste avant, à savoir leur argent car cela n'était pas au milieu du khal Israël mais s'applique à ce qui a été écrit avant leurs biens, à savoir eux-mêmes, c'est-à-dire que sans leur argent ils se sont enfuis eux-mêmes au milieu du khal Israël.

Et ainsi la Torah montre que l'argent est totalement séparé de l'homme, car une fois l'argent englouti, ces hommes ne pouvaient plus se sentir supérieurs et séparés du khal Israël mais une fois l'argent disparu, ils se sont sentis comme tout le monde au milieu du khal Israël et ont compris que cet argent leur avait donné l'illusion d'être supérieurs aux autres. Ainsi, c'est justement ici que la Torah vient nous apprendre que l'argent ne construit pas l'homme mais l'empêche juste de tomber à terre, le maintient juste sur ses jambes mais en aucun cas va le faire grandir, l'argent ne rend pas les hommes grands et supérieurs.

Nous en concluons que l'épreuve de l'argent est bien plus grande que l'épreuve de la pauvreté car si la pauvreté met l'homme à terre, la richesse (mal orientée) met l'homme sous terre.

Mordekhai Zerbib